

PATRIMOINE

Le Louxor s'offre un remake

Star du quartier Barbès, le cinéma Le Louxor (10^e), à l'abandon depuis plus de vingt ans, va pouvoir ressortir ses vieilles bobines. «Direct matin» s'est procuré en exclusivité les vues d'artistes de cette métamorphose.

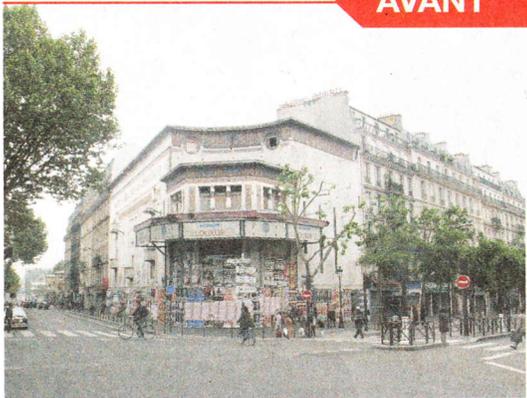
Amarré à l'angle du boulevard Magenta et du boulevard de la Chapelle, Le Louxor (10^e) va retrouver son lustre d'antan. Bertrand Delanoë vient donner ce matin officiellement le coup d'envoi de ce renouveau. Construit en 1921, ce fameux édifice aux façades égyptiennes devrait redevenir un lieu de pèlerinage

pour les fidèles du septième art au printemps 2013. Laisse à l'abandon depuis 1987, après avoir servi, entre autres, de boîte de nuit, il connaîtra à partir de juillet d'importants travaux de rénovation. Coût du chantier : 29 millions d'euros. Propriété de la mairie de Paris, qui prévoit d'en déléguer l'exploitation, il comptera trois salles

d'art et d'essai d'une capacité totale de 600 places, et un café. «Nous voulons d'un lieu qui soit ouvert et qui s'intègre à la vie du quartier, confie-t-on à la ville, délégué de la Mission cinéma de la mairie de Paris. L'accent sera placé sur les cinémas du Sud, qu'il s'agisse de l'Asie, de l'Afrique ou de l'Amérique latine.»

AVANT

APRÈS



© MAIRIE DE PARIS



© ILLUSTRATION ARCHITECTES/REAL-ART GRAPHIQUE ET PATRIMOINE

LES FAÇADES D'ORIGINE RETROUVÉES

Bien qu'envahies par les affiches publicitaires, les façades du Louxor ne passent pas inaperçues. Inscrites à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1981, elles vont être entièrement rénovées dans leur aspect d'origine, mêlant style Art déco et motifs égyptiens. «Ceci correspond à une mode très répandue dans les années 1920, quand ont été construits de nombreux cinémas s'inspirant de la culture égyptienne, indique Philippe Pumain, l'architecte choisi pour réhabiliter le site. Les décors du Louxor sont d'une grande qualité, ce qui leur évite de tomber dans le kitsch.»



© MAIRIE DE PARIS



© ILLUSTRATION ARCHITECTES/REAL-ART GRAPHIQUE ET PATRIMOINE

UNE GRANDE SALLE RECONSTITUÉE

Alors qu'elle comportait à ses débuts 1 200 places assises, la grande salle n'en comptera plus que 340 dans sa future version. «La taille des sièges a changé, et il faut désormais respecter une certaine distance par rapport à l'écran», souligne Philippe Pumain. Conçue sous forme de caisson insonorisé à l'intérieur des murs actuels, elle disposera de deux balcons. Ses décors, eux, rappelleront ceux d'origine. Un travail quasi archéologique : très abîmés, ils ont été observés à la loupe pour être reproduits fidèlement.

Paris multiplie les restaurations

■ **Le Louxor n'est pas le seul lieu à naître de ses cendres.** D'autres «résurrections» ont vu le jour ces dernières années à Paris ou sont actuellement en cours.

► **Les Trois baudets remis en selle.** L'an dernier, la mythique salle des Trois Baudets (18^e), créée en 1947, a rouvert ses portes avec l'impulsion de la Ville. L'ancien cabaret, qui a vu Gainsbourg, Brassens et Brel débiter, a ainsi renoué avec sa vocation, servir de tremplin pour les artistes. Fermé en 1967, il était devenu un théâtre érotique, puis un squat. Il dispose désormais d'une salle de 250 places. www.lestroisbaudets.com

► **Les mutations de la Gaîté lyrique.** Inauguré en 1862, le théâtre de la Gaîté lyrique (3^e) a subi nombre de métamorphoses. Devenu école de cirque dans les années 1970 puis parc d'attractions pour enfants dans les années 1980, il ferme définitivement en 1987. La mairie a décidé d'en faire un centre dédié aux musiques actuelles et aux arts numériques qui ouvrira en décembre. www.gaite-lyrique.net

► **Des piscines rétro au goût du jour :** Après la piscine Edouard-Pailleron (19^e), opérationnelle depuis 2007, la piscine Molitor (16^e), construite en 1929, sera réhabilitée à partir de 2011 pour une livraison courant 2013.



© POUIZET/SPSA

La Gaîté lyrique.